

LE PLUS BEAU SONNET DE LOUIS FRÉCHETTE

UN MOT DE SES SENTIMENTS RELIGIEUX (1)

L'an dernier, le 31 mai, c'était le dixième anniversaire de la mort du poète : par un article paru ce jour-là dans le *Soleil* (1), nous rappelions avec quelles excellentes dispositions il vit poindre et approcher la fin de son existence terrestre. Pleinement confiant en l'infinie clémence du Seigneur, il écrivait trois mois avant sa mort :

Quand le terme viendra de ma course éphémère,
Je pencherai ma tête, et je m'endormirai,
Sans peur, comme un enfant sur le sein de sa mère. (2)

Notre barde, surtout dans ses polémiques, a pu manquer de mesure et employer des expressions regrettables ; certaines de ses accointances qui durèrent des années et l'espèce d'ostentation qu'il mettait parfois à différer de l'opinion générale de ses compatriotes canadiens-français sur des questions de grave importance, ont dû faire appréhender le naufrage de sa foi religieuse (3) ; mais elle avait de trop profondes racines dans son âme pour que le Dieu de sa tombe ne fut pas celui de son berceau.

Nous aurons à le constater, Louis Fréchette a reçu une éducation familiale fœnicement religieuse : aussi au cours parfois si agité de sa vie laborieuse, son grand bonheur sera de recevoir des témoignages d'estime et d'amitié de la part des membres du clergé ou de religieux : par contre, la contradiction provenant de ce côté soulevait chez lui de violentes colères.

Plus d'un parmi les lecteurs de *l'Enseignement Primaire* sera surpris d'apprendre que le poète, afin de faire diversion à ses études profanes, et aussi sans doute pour asseoir solidement ses croyances catholiques, aimait à fréquenter les Pères et Docteurs de l'Église, entre autres : Saint François de Sales, Saint Augustin et Saint Jean Chrysostôme (4) ; il se délectait à la lecture d'apologistes laïques (5) et des grands confédérés du dix-neuvième siècle qui réfutèrent les erreurs contemporaines : les PP. Lacordaire, de Ravignan, Félix et Monsabré. On conçoit que ces pratiques si éminemment propres à préserver la foi religieuse contre les pernicieuses atteintes des fausses doctrines, jointes chez Fréchette à l'observation fidèle de ses devoirs d'enfant de l'Église, aient empêché que s'éteignît à jamais le flambeau qui illuminait le sanctuaire de son âme.

Mais c'est aux jours d'épreuves où défaillent ceux dont la foi chancelle, que brillent dans tout leur éclat les sentiments religieux des âmes droites sachant reconnaître dans la main qui les frappe, le Père des miséricordes dont le salutaire dessein est de faire rentrer ses enfants ne eux-mêmes ; de leur faire sentir le néant de la fragilité humaine ; la nécessité de recourir à sa toute-puissance, de lever les regards là-haut et songer à la véritable patrie exempte des misères et des vicissitudes d'ici-bas.

Ainsi, François Coppée cloué sur son lit de douleur, réfléchit, médite et recouvre la foi de son enfance, ce qui nous vaut le beau et si attachant volume de la *Bonne souffrance* que tout

(1) Au cours de 1918, le *Devoir* publia plusieurs intéressants sonnets de Fréchette, et *l'Enseignement primaire* deux articles relatifs à sa maison natale.

(2) *Revue Canadienne*, mars 1908.

(3) On sait la protestation indignée du poète lorsqu'un journaliste de Québec, se demanda si M. Fréchette n'était pas franc-maçon.

(4) Quelques années avant sa mort, Fréchette fit don de la collection des Œuvres de Saint-Jean-Chrysostôme à l'un de ses intimes : au Frère Symphorien, des Ecoles chrétiennes, qui dirigea brillamment le Mont-Saint-Louis durant près d'un quart de siècle.

(5) "Je me suis bien trouvé, nous disait-il, d'avoir suivi le conseil du Frère Herménégilde, mon ancien professeur : un jour que je lui rendais visite il me recommanda fortement de prendre connaissance des ouvrages d'Auguste Nicolas et de Joseph de Naistre."

(1) *Note de la rédaction.*—Nous laissons à notre correspondant la responsabilité de ses jugements sur certains principes débattus naguère par M. Fréchette, et qui valurent à ce dernier des critiques sévères.